

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 46 (2019)
Heft: 6

Artikel: Mühleberg: on tire la prise
Autor: Peter, Theodora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mühleberg: on tire la prise

Avec l'arrêt de Mühleberg à la fin de 2019, c'est la première fois qu'une centrale nucléaire tire définitivement la prise en Suisse. Son démantèlement sera un travail de pionnier qui durera près de 15 ans. On cherche encore où stocker les déchets hautement radioactifs en toute sécurité pour des dizaines de milliers d'années.

THEODORA PETER

Le 20 décembre à 12h30, dans la salle de commande de la centrale nucléaire de Mühleberg, à environ 20 km à l'ouest de Berne, les opérateurs appuieront sur deux boutons. Ils pousseront ainsi les barres de contrôle dans le réacteur et stopperont la réaction nucléaire en chaîne. Après 47 années d'activité, Mühleberg – la deuxième plus ancienne des quatre centrales nucléaires suisses – sera mise pour toujours hors service.

Tout danger d'accident nucléaire n'est pas pour autant immédiatement écarté. Dans les trois jours suivant l'arrêt, la température et la pression au cœur du réacteur diminuent néanmoins si fortement qu'une explosion n'est plus à craindre. En revanche, une fusion du cœur du réacteur est théoriquement toujours possible. Mais les systèmes de refroidissement autonomes prévus pour résister même en cas de séisme sont conçus pour éviter cela.

Le 6 janvier 2020 débutera le démantèlement de la centrale, qui durera 15 ans. D'abord, les éléments combustibles hautement radioactifs du réacteur seront transportés dans un bassin de stockage adjacent. Là, ils refroidiront encore pendant des années avant de rejoindre le centre de stockage intermédiaire de Würenlingen (AG). Cette phase durera jusqu'en 2024. Mais la radioactivité ne disparaîtra totalement de Mühleberg qu'en 2031. D'ici là, les éléments légèrement radioactifs et les débris de construction devraient eux aussi avoir été débarrassés. Il est prévu que la désaffectation de la centrale sera achevée en 2034. On ne sait pas encore si des vaches pourront revenir paître un jour sur ce pré verdoyant à côté de l'Aar.

L'énergie atomique n'est plus rentable

La décision d'arrêter Mühleberg a été prise par le groupe énergétique bernois BKW en 2013 pour des raisons économiques. Compte tenu du niveau bas des prix de l'électricité et des coûts élevés des rénovations requises, la poursuite des activités n'était tout simplement plus rentable. Il était aussi hors de question de construire un nouveau réacteur. Après la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011, le Conseil fédéral a suspendu tout nouveau projet atomique et décidé de se tourner vers les énergies renouvelables. Apprendre que leur gagne-pain était devenu une activité obsolète a d'abord été un choc pour les quelque 300 employés de Mühleberg. Mais la plupart d'entre eux sont restés, et ils accompagnent à présent la mise au tombeau d'une technologie qu'ils considéraient comme bonne pour l'avenir.

BKW entre en territoire inconnu avec cette première désaffectation d'une centrale nucléaire en Suisse. Le groupe énergétique a ac-

quis en amont le savoir-faire nécessaire en rachetant des entreprises allemandes spécialisées dans la technique nucléaire et la radioprotection. Cette désaffectation lui permettra d'acquérir une expérience précieuse, qui pourrait devenir très demandée dans le monde entier: l'Allemagne entend sortir du nucléaire d'ici 2022, et d'autres pays européens prévoient de fermer des centrales.

Des déchets dangereux pour des centaines de milliers d'années

Le démantèlement de Mühleberg coûtera 927 millions de francs à son exploitant. Plus 1,4 milliard de francs pour le stockage intermédiaire et final des déchets radioactifs. Mais plusieurs dizaines d'années s'écouleront encore jusqu'à ce qu'un tel dépôt en couche géologique profonde soit construit. Jusque-là, les déchets hautement radioactifs de toutes les centrales nucléaires suisses seront placés dans des conteneurs en acier massif pesant jusqu'à 140 tonnes dans le dépôt intermédiaire de Würenlingen. Chaque conteneur renferme près de 20 tonnes de matériel hautement radioactif qui restera dangereux pendant des centaines de milliers d'années si l'on ne parvient pas à réduire drastiquement la radioactivité par de nouvelles méthodes.

La Nagra recherche depuis bientôt 50 ans un site adéquat pour un enfouissement définitif. La loi sur l'énergie nucléaire exige en effet un dépôt en couche géologique profonde pour protéger durablement l'homme et l'environnement du danger d'une irradiation. Trois sites sont à l'étude: la région «Jura-est», à Bözberg (AG), le versant nord des



Conteneurs de déchets hautement radioactifs dans le dépôt intermédiaire de Würenlingen, avec appareils de mesure de surveillance au premier plan. Photo Keystone



Bientôt, les lumières de la centrale nucléaire de Mühleberg s'éteindront. Photo Keystone

Lägern (AG/ZH) et la région «Zurich nord-est» (ZH/TG). D'ici 2022, des forages permettront de déterminer quel site est le plus approprié. Le peuple devra aussi se prononcer durant la procédure d'autorisation, probablement en 2031. Le dépôt de stockage final suisse est censé être prêt en 2060.

D'autres pays sont eux aussi dénués de dépôts finaux pour les déchets hautement radioactifs. La construction du premier dépôt en profondeur du monde a débuté à Olkiluoto, en Finlande, en 2016. Il sera exploité à partir de 2024. La France prévoit un site d'enfouissement dans la Meuse, à l'est du pays, pour accueillir les déchets des près de 60 centrales nucléaires françaises. Des dépôts pour les déchets faiblement et moyennement radioactifs existent en Finlande, en Suède, en Corée du Sud et en Hongrie.

Pas de renaissance pour le nucléaire

Mühleberg fait partie des cinq centrales nucléaires du monde arrêtées en l'espace d'un an. Dans le même laps de temps, neuf réacteurs sont entrés en service, dont sept en Chine. À l'échelle mondiale, on construit toutefois toujours moins de nouvelles centrales, comme le note le dernier rapport annuel sur le statut de l'industrie nucléaire dans le monde. 68 projets étaient encore en construction en 2013 contre 46 à la mi-2019. D'après les experts, c'est trop peu pour que

Beznau fête ses 50 ans et continue de tourner

La plus vieille centrale nucléaire de Suisse se trouve à Beznau (AG). Elle entamera sa 51^e année d'activité fin 2019. Au contraire de BKW, son exploitant Axpo continue de miser sur l'énergie atomique. Il entend maintenir dix ans encore sa centrale et a investi 700 millions de francs dans sa modernisation durant ces dernières années. Le groupe énergétique argovien estime que Beznau a permis d'économiser près de 300 millions de tonnes d'émissions de CO₂ par rapport à une centrale électrique au lignite. Outre Beznau, sont encore en activité la centrale de Gösgen (1979) et celle de Leibstadt qui est la plus récente (1984) et la plus performante. L'énergie nucléaire représente environ un tiers de la production d'électricité en Suisse.

(TP)

l'énergie atomique survive à long terme. Si son bilan CO₂ est positif, elle s'avère peu utile dans la lutte contre le réchauffement climatique. Il s'agit de la source d'énergie la plus chère et la plus lente: construire une nouvelle centrale prend 5 à 17 ans de plus qu'ériger une installation solaire ou éolienne dotée de la même performance. D'après le GIEC, les dix prochaines années seront cependant déterminantes pour savoir s'il l'on parviendra à atteindre les objectifs de l'accord de Paris sur le climat.